

qui avait faussement représenté quelques-unes de ses paroles, Albert a fait cette déclaration : " Le gouvernement peut arrêter quand il voudra l'agitation économique du Midi. Qu'il donne satisfaction à la vigne et tout rentrera dans l'ordre. La misère fait de nous des révoltés, la justice que nous demandons fera de nous, dès qu'elle nous sera donnée, des viticulteurs soumis aux lois de notre pays, sans arrière pensée."

Ce que les viticulteurs du Midi demandent, suivant les expressions de l'un d'eux, c'est la suppression des fabrications frauduleuses, c'est le vin vendu au-dessus du prix de revient. Au gouvernement incombe la recherche des moyens d'atteindre cet objet. Le ministère, aiguillonné par le péril, a présenté un projet de loi, mais les méridionaux exaspérés le proclament insuffisant. Et ils ont commencé la grève municipale. Plusieurs centaines de maires ont donné leur démission, et des scènes de violence ont eu lieu à plusieurs endroits. En vain, M. Clemenceau a obtenu de la Chambre un vote favorable à la mesure vinicole. En vain il a adressé aux maires des départements du Gard, des Basses-Pyrénées, etc., une lettre où il essaie de les intimider. L'agitation continue. On a lancé des mandats d'arrestation contre plusieurs meneurs. Marcellin Albert, celui que les foules appellent le "rédempteur", n'a pu être arrêté. Les troupes ont déjà eu des rencontres sanglantes avec le peuple. Le gouvernement va sans doute réprimer par la force cette insurrection régionale. Mais elle laissera des traces. Le Midi a été jusqu'à présent un pays essentiellement blocard. Il est possible que les radicaux y éprouvent de cruels mécomptes aux prochaines élections législatives.

\* \* \*

Pendant ce temps la comédie montée par M. Clemenceau au sujet des papiers Montagnini s'achève au milieu du discrédit universel. La commission parlementaire chargée d'étudier les pièces cambriolées a failli donner sa démission parce qu'elle s'est trouvée en présence d'illégalités et d'irrégularités flagrantes. On a constaté que des traducteurs fantaisistes avaient été employés pour mettre en français les documents italiens